

Notice sur le Cachemire¹⁾.

(*T'ang chou*, chap. CCXXI, b, p. 6 r°).

Le *Kou-che-mi* est aussi appelé *Kia-che-mi-lo* (Kâçmîra); dans la direction du nord, il est à cinq cents *li* du *Pou-lu* (Gilghit); son territoire a quatre mille *li* de tour; des montagnes l'enserrent de tous côtés, (en sorte que) les autres royaumes ne peuvent l'attaquer. Le roi a pour capitale la ville de *Po-lo-ou-lo-pou-lo* (Pravarapoura)²⁾, qui est, du côté de l'ouest, riveraine de la grande rivière *Mi-na-si-to* (Vitastâ)³⁾. Ce pays est favorable à la culture des céréales; il y tombe beaucoup de neige et le vent n'y souffle pas; il produit des perles à feu⁴⁾, du *yu-kin*⁵⁾, des chevaux de la race des dragons. (Les habitants) ont coutume de se vêtir d'étoffes de laine. Suivant une tradition populaire, cette contrée était à l'origine l'étang d'un dragon; le dragon se transporta ailleurs, et l'eau se dessécha; c'est pourquoi on alla habiter là.

Au début de la période *k'ai-yuen* (713—741), (le Cachemire) envoya des ambassadeurs rendre hommage à la cour. La huitième année (720), un décret impérial conféra par brevet le titre de roi au roi *Tchen-t'o-lo-pi-li* (Tchandrapîda). De temps à autre il offrit des drogues (du pays des) *Hou* et des bois célestes⁶⁾. A la mort (de Tchandrapîda), son frère cadet *Mou-to-pi* (Mouktâpîda) monta sur le trône⁷⁾; il envoya l'ambassadeur *Ou-li-to* rendre

1) Le Cachemire ne semble avoir fait partie, à aucune époque de son histoire, de l'empire *Tou-kiue*. Il n'en est pas moins vrai cependant que les Turcs établis à ses portes, dans le Kapiça et le Gandhâra, ont pu exercer une certaine influence dans ce royaume. Nous en avons la preuve dans la relation du religieux bouddhiste chinois *Ou-k'ong*; ce voyageur, qui séjourna dans le Cachemire de 759 à 762, cite, au nombre des édifices qui s'y trouvent, le monastère du *Ye-li t'e-le* (ou *Yel tegin* 也里特勒) fondé par le fils du roi des *Tou-kiue* 突厥, et le monastère de la Katoun 可敦, c'est-à-dire de la femme d'un kagan turc. D'autre part la Râja-taraṅgiṇî parle du Tchaṅkouṅa vihâra qui fut construit par Tchaṅkouṅa le Turc (Toukhâra-Tchaṅkouṅa). Cf. L'itinéraire d'*Ou-k'ong* (751—790), par Sylvain Lévi et Ed. Chavannes, *Journal Asiatique*, Sept.-Oct., 1895, pp. 341—384; — Stein, *Notes on Ou-k'ong's account of Kaçmir*, p. 3 et p. 20—21 (*Sitzungsberichte der Kais. Akad. der Wissenschaften in Wien*, phil.-hist. Cl., CXXXV Bd., 7 Abh.).

2) L'identification de *Po-lo-ou-lo-pou-lo* avec Pravarapoura, ancien nom de Srinagar, a été proposée par Stein (*Notes on Ou-k'ong's account of Kaçmir*, p. 26—29).

3) Cf. Stein, op. cit., p. 30—31.

4) 火珠. Cette expression désigne des lentilles qu'on fabriquait en taillant du cristal de roche; ou s'en servait pour produire le feu en concentrant les rayons du soleil, et c'est pourquoi on les nommait des perles à feu. Cf. de Mély, *le Lapidaire chinois*, p. 60—61.

5) C'est la plante que les botanistes appellent *Curcuma*; cf. Bretschneider, *Plants mentioned in classical works*, n° 408.

6) 天木. Le texte paraît ici être corrompu.

7) Mouktâpîda reçut en 733 l'investiture de la cour de Chine. Voyez, plus loin, les Extraits du *Tch'e fou yuen koei*, à cette date.